



MONICA LEÓN DEL RIO

La voix anti-Gardasil

Elle était avocate d'affaires... Elle défend désormais gratuitement des adolescentes qui, vaccinées avec le Gardasil – et ce, sans la moindre idée des risques encourus –, sont depuis gravement tombées malades. Monica León Del Rio est devenue le visage colombien de la lutte pour la vérité. **Delphine Bauer / Youpress, à Bogota**

Elle débarque comme une fusée, véritable boule d'énergie partout où elle se rend – que ce soit dans son quartier chic de Bogota ou dans les faubourgs les plus défavorisés de la capitale colombienne. Monica León Del Rio, 41 ans, grande brune aux talons aussi aiguisés que son intelligence, est d'une classe indiscutable. Reste de ses années passées au sein d'un cabinet d'avocats d'affaires, un brushing toujours impeccable et des chaussures haut perchées, dont elle ne se sépare jamais.

La vie de Monica León Del Rio aurait pu suivre une voie toute tracée. Celle d'une avocate évoluant dans un luxe confortable, loin des réalités qui comptent quelque 30 % de Colombiens vivant sous le seuil de pauvreté. Un événement va pourtant bouleverser son existence et lui faire prendre conscience de l'importance du droit des personnes à disposer

de leur corps. « Le 25 janvier 2013 », se souvient-elle très bien. Ce jour-là, dans le cadre d'une campagne nationale de vaccination (1), sa fille de 14 ans reçoit une première injection de Gardasil. Mis sur le marché en 2006 par le laboratoire Merck, ce vaccin est destiné à prévenir le cancer du col de l'utérus dû au papillomavirus humain (HPV – *Human Papilloma Virus*), un agent infectieux sexuellement transmissible éliminé à 80 % par les femmes, mais qui, dans le cas contraire, peut être à l'origine du cancer.

DES SYMPTÔMES DÈS L'INJECTION

« J'étais alors persuadée que le Gardasil était bon. Je ne suis pas du tout anti-vaccins, comme certains voudraient le faire croire », lâche Monica. Mais force est de constater que la santé de sa fille commence à se dégrader immédiatement après cette première injection. « Elle a subi une surdité

partielle pendant des semaines ; sa vue était troublée, elle voyait blanc ; elle n'arrivait pas à marcher normalement et boitait », détaille Monica. Devant ces symptômes que les médecins ne relient pas officiellement au Gardasil, Monica débute des recherches de son côté sur internet. Elle tombe sur des sites évoquant un lupus (2), un syndrome de Guillain-Barré (3) – des maladies auto-immunes qui provoquent des atteintes inflammatoires pouvant être déclenchées par un virus ou un vaccin. Elle contacte l'association de défense des victimes du Gardasil en Espagne (Asociación de Afectadas por la Vacuna del Papiloma – AAVP), dirigée par la

(1) En Colombie, la prévention du cancer de l'utérus fait partie d'un programme de vaccinations obligatoires.

(2) Pathologie touchant la peau, les articulations, les globules rouges, les reins, ainsi que d'autres organes.

(3) Atteinte des nerfs périphériques caractérisée par une faiblesse, voire une paralysie progressive.